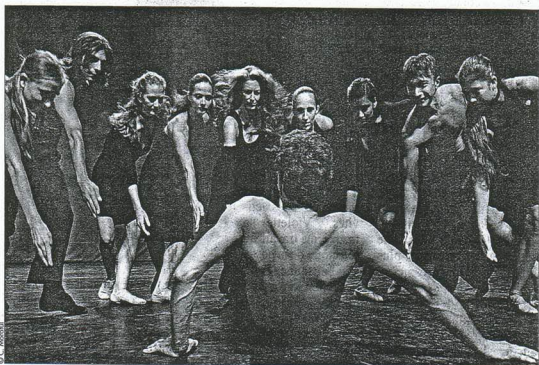


*Jeudi soir dernier, avec la Compagnie Igokat de Lausanne, la Grange Sublime reprenait vie et entamait le second centenaire de son existence*

# Ouverture avec «Dentro»



La directrice, Mme Sutermeister, ouvrait la partie officielle en saluant les membres de la nouvelle Fondation du Théâtre, les sponsors, le monde politique présent et le fidèle public d'abonnés.

Soulignant le parcours parfois déraisonnable mais fabuleux du théâtre joratois jusqu'à ce jour, elle avisait l'auditoire de son intention de reprendre fermement le flambeau dans la voie passionnée de ses prédécesseurs. Alors que le président de la Fondation faisait entendre que le programme 2010 s'annonce plein de promesses, la ministre A.-C. Lyon saluait l'ambition affichée de la nouvelle directrice et de la Fondation.

## La danse, rien que la danse

La compagnie Igokat de Lausanne (*Le Courrier* du 10.09.09) présentait «Dentro», un spectacle qui raconte des histoires, laissant au spectateur le choix d'identifier ses émotions à travers une dizaine de tableaux, dix actes laissant un large champ d'action à la chorégraphie d'Igor Taviano

et Kathryn Bradney. Ne s'encombrant pas de partie théâtrale ni de pièces musicales auxquelles se référer (pas de programme à l'entrée) la danse prenait toute sa place dans des enchaînements réussis. Les deux fondateurs de la compagnie, ex-premiers interprètes du Béjart Ballet, menaient dans leur sillage une poignée de danseurs professionnels et pré-professionnels parmi lesquels s'est fait remarquer en solo la Fribourgeoise Nicole Morel dans «Come Flué». La ballerine conjuga parfaitement le sublime de la danse à celui de l'endroit.

Dans «La Stravaganza», l'intervention de l'image vidéo sur fond de scène valorisait à merveille le trio Alberico-Landry-Morel baigné dans un décor baroco-aquatique, tandis que jouant en écho avec un pas de deux du couple Igor Piovano et Kathryn Bradney filmé sur leur lieu de travail, l'image virtuelle démontrait les effets géniaux que permet cette démarche interactive dont les

deux danseurs sont également les créateurs.

## Au rythme des percussions

Le choix des musiques allait crescendo des airs pour harpe de Debussy dans le premier tableau à celui superbe «Belle nuit, oh! nuit d'amour» d'Offenbach pour le second, jusqu'à des rythmes plus soutenus menant à une interprétation de quasi capoeira avec le duo Pasquale Alberico et Julie Lamby. Igor Piovano revisitait avec bonheur la chaise de Jorge Don sur une musique contemporaine d'Arvo Pärt. Xylophone et drums accentuaient le brio avec lequel les dix danseuses et danseurs se produisaient.

Cette première soirée du programme automnal au Théâtre du Jorat a permis au public, vraisemblablement ravi, d'apprécier la qualité d'un spectacle contemporain sur une scène qui se veut ouverte à toutes les tendances.